

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama **Sortir**

PAGES SPÉCIALES DU N° 3560 - NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

A close-up portrait of a woman with dark hair and bangs, wearing a light-colored knit beanie and a brown jacket with a thick, textured scarf. She is looking slightly to the right with a soft expression. The background is a warm, textured, light brown color.

**LA FOLIE DOUCE
DE LA CHANTEUSE
LIOR SHOOV**

04-04
10-04
2018

John Sanborn – Un tunnel à travers l'Olympe

Jusqu'au 28 avr., 14h-19h (sf lun., dim.), 11h-19h (sam.), galerie Odile Ouizeman, 10-12, rue des Coutures-Saint-Gervais, 3^e, 01 42 71 91 89. Entrée libre.

Les cheveux longs, une antique caméra posée sur un trépied, c'est l'image d'archive que l'on retient de l'artiste John Sanborn. C'est que l'artiste américain pratique la vidéo depuis les années 70 et qu'il côtoya les pionniers plus connus comme Nam June Paik ou Bill Viola. Ce documentariste engagé, auteur de mises en scène en collaboration avec The Residents, King Crimson, Philip Glass, il faut aller le découvrir à la galerie Odile Ouizeman, qui présente une suite de ses vidéos récentes constituées de portraits entre fables et constats politiques. Une belle découverte.

Kiki Kogelnik

Jusqu'au 21 avr., 10h-13h, 14h-19h (sf dim.), 11h-13h, 14h-19h (lun., sam.), galerie Natalie Seroussi, 34, rue de Seine, 6^e, 01 46 34 05 84. Entrée libre.

Dans la grande expo des artistes pop, « The World Goes Pop », en 2016, la Tate présentait déjà quelques sculptures de l'artiste autrichienne Kiki Kogelnik. Installée à Paris entre 1958 et 1959, elle y rencontra le peintre Sam Francis, avec qui elle partit aux États-Unis. Féministe, fan de happenings et proche de Claes Oldenburg (ça se voit) et de Roy Lichtenstein, Kiki Kogelnik, au cours des années 60-70, telle qu'on la découvre pour la première fois à la galerie Seroussi, fonde des œuvres fortes – collages, bombages, sculptures molles –, pleines d'esprit critique autour du corps et de sa libération. Vive Kiki!

Kupka, pionnier de l'abstraction

Jusqu'au 30 juil., 10h-20h (sf mar.), 10h-22h (mer.), galeries nationales du Grand Palais, 3, av. du Général-Eisenhower, 8^e, 01 44 13 17 17. (10-14€).

Il n'a pas la réputation des Kandinsky, Mondrian ou Malevitch. Bonne raison pour aller découvrir, au Grand Palais, l'artiste tchèque František Kupka (1871-1957), installé définitivement en France à l'âge de 25 ans, menant une longue carrière, avec les premiers portraits

symbolistes, où se lisent déjà l'appétit de couleur, ses dessins de presse pour la revue *L'Assiette au beurre*, puis les grands nus et figures traités en aplats. Entre 1907 et 1911, l'évolution semble fulgurante, et c'est sans doute la plus belle période, qui aboutira à l'abandon du sujet, avec des compositions musicales et abstraites, qu'il perpétuera de façon un peu plus laborieuse jusqu'aux années 50.

Mohamed Bourouissa – Urban Riders

Jusqu'au 22 avr., 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (6-8€).

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris fait une place à la jeune génération des artistes contemporains avec cette première exposition de Mohamed Bourouissa. De sa première série photographique, « Périphérique » (2006), à sa vidéo choc *Temps mort* (2009), son art évoque avec efficacité la place de l'individu dans l'espace social. Au musée, l'artiste de 40 ans présente sa série « Urban Riders » (dessins, sculptures, vidéos, photographies), entreprise lors de sa résidence aux États-Unis, à Philadelphie, dans le quartier défavorisé de Strawberry Mansion. Entre documentaire et fable enjouée, films et installations, Mohamed Bourouissa distille un travail bien singulier, poétique et critique, sur le pouvoir ou les marges.

Per Kirkeby

Jusqu'au 14 avr., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Almine Rech, 64, rue de Turenne, 3^e, 01 45 83 71 90. Entrée libre.

Le Danois Per Kirkeby a suivi une formation poussée de géologue et est devenu peintre. Mais également sculpteur, écrivain et même collaborateur de Lars Van Trier sur le film *Breaking the Waves*. A 80 ans, on dirait que la France semble le découvrir, bien qu'il soit montré depuis longtemps par le marchand Bernard Vidal. A la grosse galerie Almine Rech, on tombe sous le charme de la puissance de ses couleurs vert cru et jaune soufre, des circonvolutions du trait et de cette manière bien à lui d'effleurer les formes d'une nature secrète et confidente. Un immense artiste...



Genevieve Gagnard – Hidden Fences Jusqu'au 28 avr., galerie Praz-Delavallade.

Photo

Broomberg et Chanarin – Divine Violence

Jusqu'au 21 mai, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. Entrée libre.

« Si Brecht était vivant, il traquerait Internet », suppose le Sud-Africain Adam Broomberg et l'Anglais Olivier Chanarin, deux artistes associés pour décrypter le pouvoir de l'image. Dans leur « Divine Violence », une œuvre imposante, acquise par le Centre Pompidou, ils s'inspirent de l'ABC de la guerre : une collection d'articles de presse et documents sur la Seconde Guerre mondiale réunis en 1954 par le dramaturge pour tenter de comprendre le nazisme. C'est en mixant et collant des textes bibliques avec toutes sortes de clichés que le duo Broomberg et Chanarin confronte aujourd'hui les différents modes de propagande et de violence qui submergent nos sociétés modernes. Cette pièce magistrale, en anglais, vaut le détour.

Christophe Beauregard – L'atelier

Du 4 au 8 avr., 16h-18h (mer., jeu., ven.), 15h-19h (sam.), 15h-18h (dim.), Atelier du Bateau-Lavoir, 13, place Emile-Goudeau, 18^e, 06 73 68 99 71, parcoustdixhuit.fr. Entrée libre.

Christophe Beauregard ouvre son atelier du Bateau-Lavoir. On y retrouve quelques-unes des images qui ont fait sa réputation. Le lieu s'offre tel qu'il est, avec les objets intimes du photographe,

ses lectures et les esquisses du travail en cours épinglées au mur. Cette visite guidée par l'artiste est proposée dans le cadre du Parcours Dix-Huit.

Christophe Beauregard – Sari

Du 4 au 8 avr., 15h-19h (mer., jeu., ven.), 11h-19h (sam.), 11h-18h (dim.), galerie rue Antoine, 10, rue André-Antoine, 18^e, 06 99 85 45 70, parcoustdixhuit.fr. Entrée libre.

Le temps de Parcours Dix-huit, Christophe Beauregard, présente son dernier livre, *Sari* : une évocation de l'insouciance. On y retrouve un groupe de gamins dans les rues et alentours du petit village corse de Sari d'Orcino. La dizaine de photographies exposées ne tient ni du reportage, ni de l'instant hasardeux, sans être pour autant ce que l'on appelle de la « belle image ». Il s'agit d'un entre-deux, où l'étrangeté des scènes le dispute à la malice des gamins. Autant de plans serrés, natures mortes, paysages, portraits, baignés dans une lumière entre chien et loup pour recomposer un regard d'adulte porté (sans nostalgie) sur l'enfance : la sienne, les étés passés chez son grand-père...

Circulation(s) 2018 – Festival de la jeune photographie européenne

Jusqu'au 6 mai, 14h-19h (mer., jeu., ven.), 12h-19h (sam., dim.), Centquatre, 104, rue d'Aubervilliers, 19^e, 01 53 35 50 00. (3-5€).

Après le succès en 2017 du festival, qui a accueilli cinquante mille personnes au Centquatre, place à la 8^e édition, dont la marraine est Susan Bright ! Dans un format largement agrandi avec de nouvelles salles, sont présentés cinquante jeunes artistes, dont une belle sélection venue d'Europe de l'Est. Le vent de la maturité souffle fort cette année, avec plus d'engagement dans les sujets et davantage d'expérimentations formelles tout à fait bienvenues ! Parmi nos coups de cœur, la version iranienne du stéréoscope de Farhad Berahman, les cartes-portraits de l'Italienne Alessandra Calò, le travail sur la photo vernaculaire de l'Allemande Fiona Struengmann... Lecture de portfolios, studio photo, tables rondes, animations pour les loupiots figurent toujours au programme. — B.P.

Genevieve Gagnard – Hidden Fences

Jusqu'au 28 avr., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Praz-Delavallade, 5, rue des Haudriettes, 3^e, 01 45 86 20 00. Entrée libre.

Genevieve Gagnard est métisse. Elle a grandi dans le Massachusetts. Son travail photographique est collectionné par les grands musées américains. C'est sa première expo en France. On la découvre travestie en bourgeoise, banlieusarde ou drag-queen, prenant la pose dans un décor choisi avec soin. Une Cindy Sherman de plus, me direz-vous ? Pour une part oui, à la nuance près qu'elle est toujours reconnaissable et s'attache surtout à décrire le milieu populaire américain. Autant d'archétypes de femmes, celles qu'elle aurait pu être ou qu'elle est un peu, aussi. Dans cet accrochage, où traîne une de ses paires de chaussures, un miroir, un bout de tapisserie murale, on cherche à appréhender qui est réellement Genevieve Gagnard. Une découverte !

Susan Meiselas – Médiations

Jusqu'au 20 mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (7,50-10€).

Membre de l'agence Magnum depuis 1976, la photographe américaine Susan Meiselas s'est fait connaître par ses reportages sur la révolution au Nicaragua. Partie en 1978, elle reviendra trente ans durant dans ce pays, enrichissant chaque fois l'histoire de multiples témoignages... Placé au cœur d'une large rétrospective, ce travail réalisé en Amérique centrale révèle le fondement de ses projets : documenter, nourrir l'image, qu'elle s'intéresse aux protagonistes de l'industrie du sexe ou aux violences domestiques... Associant photos, vidéos, documents historiques, une autre série consacrée au Kurdistan (1991-2007) illustre toute la dimension humaine et géopolitique de sa démarche. A ne pas manquer. — B.P.

Tania Brasseresco & Lazlo Passi Norberto – Le temps d'un siècle

Jusqu'au 12 mai, 14h30-19h30 (sf lun., mar., mer.), Ségolène Brossette Galerie, 54, rue des Trois-Frères, 18^e, 06 19 80 71 74, parcoustdixhuit.fr. Entrée libre.

Dans la série *The Essence of Decadence*, réalisée en duo